

1954

Sylvia Daoust (née en 1902)

Une Montréalaise s'impose comme sculpteur

Par Liliane Blanc

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 306-307.

Montréal, début du siècle. Imaginons une fillette aux mains agiles, magicienne aux doigts magnétiques qui fouille, triture, pétrit et s'approprie une boule de glaise, l'imprègne de ses ondes et lui donne vie. « Je crois bien que j'ai toujours fait ça! » Interrogée, bien des années plus tard, Sylvia Daoust ne se souvenait pas d'un commencement à sa vocation. Une vocation, oui, une vraie : sculpteur.

Autour des années 1910-1920, au Québec comme ailleurs, une femme qui s'aventurait dans ce champ régi et contrôlé par les hommes passait facilement pour une pure anormale. Peindre, modeler pour ses loisirs, oui, pour se réaliser et en faire un métier, non. Pourtant Sylvia Daoust s'imposera. Tranquillement, avec détermination et persévérance, elle suivra la filière habituelle des études : cours de dessin et de modelage au Conseil des arts et manufactures de Montréal, puis à l'École des beaux-arts de Montréal d'où elle sortira, en 1927, avec un diplôme de professeure en poche. Première femme dans le domaine. Notre pionnière.

À revoir le parcours de Sylvia Daoust, tout semble s'être déroulé, pour elle, le plus naturellement du monde. Voyages d'études un peu partout en Europe, grâce à des bourses, enseignement durant près de quarante ans aux Beaux-Arts de Québec, puis de Montréal, membre de la Société des sculpteurs du Canada et de l'Académie royale des arts du Canada. Des expositions fréquentes, ici et à l'extérieur du Québec (Toronto, New York, Londres, Rome). Ses œuvres sont d'inspiration religieuse pour la plupart. De nombreuses commandes lui viennent de l'Église. N'oublions pas le Québec dans lequel elle devait s'exprimer ... et vivre de son art. Des statues, des murales, des portraits, des médailles de plusieurs lieutenants-gouverneurs de la province s'ajouteront également à son œuvre.

Si l'on retrouve des réalisations de Sylvia Daoust dans plusieurs villes du Québec, certaines de ces œuvres mériteraient, à elles seules l'organisation d'un circuit dans les rues de Montréal. Partir à leur découverte, c'est passer par le musée de l'oratoire Saint-Joseph, s'arrêter ensuite à l'Université de Montréal admirer la statue d'Édouard Montpetit (une surprise, n'est-ce pas?), voir la médaille de sœur Marie-Stéphane à l'école Vincent-d'Indy à Outremont, se rendre ensuite dans l'est de la ville au Jardin botanique

où trône, tout de bronze, le frère Marie-Victorin (re-surprise!), puis filer au cœur de Montréal où sont déposés quelques trésors : dans l'abside de la cathédrale, dans la chapelle de l'archevêché, dans l'édifice de la Société nationale de fiducie (boulevard de Maisonneuve Ouest). Enfin, terminer par le Vieux-Montréal, à l'église Notre-Dame et à la bibliothèque du barreau de Montréal, rue Notre-Dame. L'idéal serait de se faire accompagner par Sylvia Daoust elle-même et en profiter pour lui faire une fête : 90 ans de ferveur artistique, ce n'est pas rien!

Sources

ARBOUR, Rose-Marie et Suzanne LEMERISE. « Le rôle des Québécoises dans les arts plastiques depuis trente ans », *Vie des arts*, printemps 1975, p. 16-23.

DESJARDINS, Noëlla. Entrevue avec Sylvia Daoust, *La Presse*, 17 juin 1967.

FISSETTE, Serge. « Les espaces de l'être », *Espace*, vol. 4, no. 3 (printemps 1988). dossier femmes-sculpteuses, p. 9-10.

La Patrie, 12 février 1961.